

# NOTES DE VOYAGE.

---

(Suite et fin.)

## VII

On s'était établi à bord du mieux qu'on avait pu. Avec la galanterie qui distingue tout homme bien né — fût-il journaliste — les cabines avaient été données aux dames, et la race inférieure, représentée par les hommes libres de tout lien conjugal, avait été refoulée dans les sombres régions de la cale. Si le Dante avait vécu de notre temps, il aurait eu de sublimes études à faire sur cet antre terrible qui recèla, pendant neuf jours, les forces les plus explosives du pays.

On ne comprend pas encore comment le contact de tant d'imaginations brûlantes n'a pas fait sauter le steamer. Il y avait là tous les salpêtres possibles ; de plus, l'on y souffrait considérablement ; ajoutez le charbon de la pipe et vous avez le plus dangereux et le plus éclatant des combustibles. Offrons nos libations au Destin : nous sommes tous revenus sains et saufs.

La Caverne, comme on appelait ce lieu de réclusion du quatrième état, devra devenir inhabitable à jamais, pour tout passager qui n'aura pas, au moins pendant neuf ans, subi le martyre de ce tyran qu'on appelle le public lecteur. C'est un conseil que nous donnons à la compagnie. Un soir, un profane se glissa parmi la bande : le matin, on le trouva dévoré par les ours littéraires et les canards politiques.

En présence de cette affluence de passagers, le capitaine avait